

LES FIGURINES DE LA COLLECTION DE CANDOLLE

EXPOSITION

Du 1^{er} mars au 30 juin 2012

*Musée d'Art et d'Histoire de Genève
Salle Grecque*

Témoins précieux de la piété populaire dans le monde grec, ces figurines votives ont été offertes en 1923 au Musée d'art et d'histoire par Beatrix de Candolle. D'origine américaine, née Chapman, Beatrix de Candolle épousa en seconde noce le général Raymond Charles Pyramus de Candolle, natif de Londres mais issu d'une vieille famille genevoise. Ingénieur spécialisé dans la construction ferroviaire, il travaille notamment en Turquie, à Smyrne où le couple s'installe après la Première Guerre mondiale. C'est là que Beatrix de Candolle constitue sa collection d'objets antiques, acquis sur le marché antiquaire de Smyrne. Le mauvais état des figurines s'explique par le fait qu'elles sont pour beaucoup issues du pillage de sites archéologiques alors en cours de fouilles comme Myrina et ses nombreuses nécropoles. La collection de Candolle a été réunie à une époque où des collections similaires aujourd'hui en possession des Musées du Louvre, de Madrid, de Leiden, ou du British, étaient déjà constituées. Les sources du marché de ce type d'antiquités se tarissant, il restait à vendre beaucoup d'objets laissés pour compte.

Après que Beatrix de Candolle eut donné sa collection au Musée d'art et d'histoire en 1923, le directeur et archéologue Waldemar Deonna choisit de n'exposer que les deux figurines représentant Artémis d'Ephèse, allant contre la condition posée par sa donatrice qui voulait qu'elle soit montrée intégralement. Se détachant visiblement sur l'amoncellement de quelques sept-cents fragments, on peut mieux comprendre que ces deux moulages aient retenu son attention tant en raison de leur intérêt iconographique que de leur état de conservation exceptionnel. Le reste de la collection de Candolle entreposé dans les réserves du musée tomba dans l'oubli jusqu'en 1995, date à laquelle a débuté son étude systématique. Aujourd'hui, près de nonante ans après la donation, le souhait de Beatrix de Candolle est enfin exaucé avec la présentation de ce matériel. Suivra de peu la publication qui est consacrée à ces objets dont le contexte d'origine est à jamais perdu. Les critères d'études sont fournis par les figurines elles-mêmes dans ce qu'elles révèlent de leur iconographie, de leur signification et de leur fabrication, dans une mise en parallèle systématique avec du matériel comparable conservé dans d'autres musées.

Le désordre dans lequel semblent être présentées ces figurines n'est qu'apparent, prétexte surtout à soulever des questions sur l'aspect initial des statuettes, leur représentation ou leur fonction. L'étude du matériel ayant permis d'identifier des productions de divers sites d'Asie mineure et de la Côte Ionienne, le regroupement par ateliers s'y est imposé, en particulier ceux de Smyrne et de Myrina. Bien distincts sur le plan iconographique et technique, ils occupent chacun l'une des faces de la pyramide

Chantal COURTOIS